Belphégor

Littérature populaire et culture médiatique

18-2 | 2020

Roman Populaire Espagnol - Roman historique,
1900-1950

Le roman historique dans les premières décennies du XX^e siècle : regards sur une période oubliée de l'histoire du genre

Pierre-Olivier Bouchard

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/3273>

DOI: 10.4000/belphegor.3273

ISSN: 1499-7185

Publisher

LPCM

Electronic reference

Pierre-Olivier Bouchard, "Le roman historique dans les premières décennies du XX^e siècle : regards sur une période oubliée de l'histoire du genre", *Belphégor* [Online], 18-2 | 2020, Online since 16 December 2020, connection on 28 April 2021. URL: <http://journals.openedition.org/belphegor/3273> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/belphegor.3273>

This text was automatically generated on 28 April 2021.

Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le roman historique dans les premières décennies du XX^e siècle : regards sur une période oubliée de l'histoire du genre

Pierre-Olivier Bouchard

- 1 Bien qu'il semble aujourd'hui s'être immiscé dans tous les recoins de l'espace littéraire, des œuvres les plus exigeantes jusqu'à la littérature de grande consommation, le roman historique demeure peu étudié. De son histoire, deux périodes en particulier sont mieux documentées. La première est celle qui correspond à l'âge « classique » du genre, située par Lukács entre 1820 et 1850, et au cours de laquelle le roman historique participe à la construction d'identités et d'imaginaires nationaux, en Europe comme ailleurs en Occident. C'est l'époque des œuvres les plus connues – avec les romans d'Hugo, de Balzac, de Dumas, de Mérimée – celles qui ont eu la plus grande influence sur les romanciers ultérieurs et dont plusieurs ont été l'objet de réactualisations, de reprises et de constantes réinterprétations jusqu'à aujourd'hui. La seconde période est celle qui s'amorce dans les années 1970, et qui voit apparaître un « nouveau roman historique¹ », marqué par un certain scepticisme quant à la discipline historique qui se manifeste notamment à travers une écriture ironique et la dimension métafictionnelle des œuvres. L'hybridation est aussi une caractéristique de cette phase de l'existence du roman historique, avec des œuvres qui croisent les codes de différents genres, comme le *Steampunk* ou le polar historique. Entre ces deux massifs, l'évolution du roman historique reste au mieux peu documentée, hormis pour quelques travaux sur lesquels nous reviendrons ici, ou tout simplement nébuleuse.
- 2 Dans une étude datant de 1989, Wiesław Mateusz Malinowski s'est intéressé au *Roman historique en France après le romantisme*², ce qui constitue une rare incursion dans l'histoire du genre entre 1970 et 1914. Malinowski y montre notamment comment le roman historique, qui à cet égard n'est guère différent du reste de la production littéraire de cette période, se redéfinit en regard des mouvements littéraires dominants,

principalement le naturalisme, ou en réponse aux événements politiques, comme La commune ou la Guerre franco-prussienne. Cela n'empêche pas le genre de se continuer à se transformer, notamment en s'orientant vers un plus grand souci de réalisme et rigueur, se débarrassant ainsi d'une part de l'héritage du romantisme. Dans un ouvrage plus récent et incontournable pour l'étude du roman historique du XIX^e siècle, Claudie Bernard souligne pour sa part que le roman historique, méprisé des avant-gardes symbolistes et décadentes, connaît un dernier renouvellement à la fin du XIX^e siècle avec notamment le roman préhistorique de Rosny aîné et d'Élie Berthet, l'extravagance des récits de Michel Zévaco et la prose mériméenne de Maurice Maindron³. Elle précise du même souffle qu'au tournant du XX^e siècle, le roman historique se déploie autour de philosophies, de valeurs, de thématiques et d'imaginaires divers : patriotisme, érotisme, nostalgie, exotisme, épicurisme ou encore humanisme. Émancipé des modèles « canoniques » de la période romantique, le roman historique se décroïssonne et se diversifie, mais ce faisant, il perd aussi une part de sa substance, de son identité génétique. En raison des différentes avenues empruntées par les romanciers historiques, un fossé se creuse tranquillement entre certaines tendances, opposant des romans à caractère populaire, et d'autres se voulant plus savants. Sans demeurer au premier plan comme dans la période romantique, le genre continue, bien que modestement, d'occuper une place dans le paysage littéraire.

- 3 Qu'advient-il du genre après cette période creuse ? Comment les romanciers ont-ils continué à problématiser l'histoire ? Voilà qui nous amène à l'objet du présent dossier, consacré au roman historique des premières décennies du XX^e siècle. La plupart des chercheurs s'étant intéressés à l'histoire du genre s'avancent généralement peu au-delà des limites du XIX^e siècle, si ce n'est que pour identifier quelques balises, quelques textes dignes de mention au sein de ce corpus largement inconnu. Les noms qui reviennent les plus souvent sont ceux d'Anatole France, pour *Les dieux ont soif*, paru en 1912, et de Romain Rolland, pour son roman *Colas Breugnot*, paru en 1918 mais terminé avant la guerre. L'histoire littéraire, qui se pense souvent en termes d'avant-garde, n'a guère retenu les noms des auteurs et des œuvres qui ont participé à l'économie du roman historique en ce début de XX^e siècle, si bien qu'il en résulte, pour nous qui nous intéressons au genre aujourd'hui, une impression d'absence, comme si le genre avait cessé d'exister au cours de cette période. Pour les contemporains toutefois, le roman historique était une réalité bien concrète, un genre qu'il rencontraient dans la presse, par le biais de critiques ou de feuilletons, ou chez des éditeurs comme Armand Colin, dans la collection « bibliothèque du roman historique », Plon, Ollendorff et Calmann-Lévy. Sans aller jusqu'à parler d'engouement, il est clair que le roman historique effectue un « retour » sur la scène éditoriale au début du siècle. C'est du moins le pronostic posé par Émile Faguet dans un article intitulé « La renaissance du roman historique, dans lequel il affirme : « Mémoires, comédies historiques, succès de Tolstoï, succès de M. Fogazzaro, succès de quelques romans historiques récents, indiquent très manifestement une tendance nouvelle⁴ ». À l'influence d'œuvres étrangères – Guerre et Paix et le Petit monde d'autrefois, auxquels il faut ajouter Quo Vadis, de l'écrivain polonais Henryk Sienkiewicz, traduit en français en 1900 et qui fut un énorme succès en Europe – s'ajoute donc une production française de romans historiques « récents », ceux de Paul Adam, des frères Margueritte, de Jean Lombard ou de Pierre Louÿs. Cette production, d'abord timide, gagne en ampleur par la suite. Sans constituer une période faste comme dans la première moitié du XIX^e siècle, les

décennies 1920 et 1930 voient un certain regain d'intérêt pour les récits à caractère historique⁵.

- 4 Au même titre que le reste de la littérature, le roman historique des premières décennies du XX^e siècle est profondément imprégné par les événements qui secouent l'Europe, à commencer par la Première Guerre mondiale, et par les mutations du champ culturel engendrées par l'essor du cinéma et de la radio. Il en résulte une sorte de décentrement, de prise de distance du genre face à lui-même, un phénomène qui se manifeste autant dans la forme des textes que dans le choix des thèmes abordés par les auteurs. L'antiquité, l'une des périodes les plus représentées dans la fiction au début du siècle, cède rapidement le pas à des périodes relativement plus récentes, jusqu'à ce que le roman historique en vienne presque à représenter des périodes contemporaines, comme le fait l'écrivain Louis Dumur, d'abord en s'intéressant à la Première Guerre mondiale dans une première tétralogie amorcée en 1919 avec *Nach Paris !*, puis en prenant comme objet la révolution russe de 1917 dans une seconde tétralogie s'ouvrant avec *Dieu protège le Tsar*, paru en 1927.
- 5 Au début du siècle, les scissions observées par Malinowski et Bernard s'affichent davantage alors qu'une production se réclamant d'une scientificité assumée s'oppose à des œuvres populaires, héritières plus ou moins lointaines des récits d'Alexandre Dumas et de Paul Féval⁶. Une telle division entre les branches du roman historique est symptomatique de l'éclatement qui caractérise le genre pendant la première moitié du XX^e siècle. Il n'y a pas de grands modèles, pas d'école ou de figure tutélaire qui domine le roman historique de cette période, mais une pluralité de démarches qui reflète une certaine diversité dans la manière d'envisager la mise en fiction de l'histoire. Cette tendance qui s'amorce avec le siècle ne fait que s'accroître et se diversifier au fil du temps ; elle illustre bien ce qui, plus qu'autre chose peut-être, caractérise le genre au XX^e siècle, à savoir que les canevas sur lesquels les romanciers choisissent de travailler pour représenter le passé sont de plus en plus variés. Il y a donc une prise de distance du roman historique avec lui-même, avec sa tradition et avec ses codes, mise à distance qui ne s'effectue pas tant de façon concertée de la part des romanciers que par un processus d'expérimentation propre à chacun. Les textes de cette période sont ainsi riches en préfaces dans lesquelles les auteurs proposent autant de définitions du roman historique, ou de ce que devrait être le roman historique.
- 6 Mais de telles recherches formelles ou thématiques ne sont pas l'unique force motrice poussant le roman historique à se réinventer : avec le traumatisme que constitue la Première Guerre mondiale, c'est la notion même d'histoire qui semble se déplacer et investir tout à coup l'imaginaire et l'espace contemporains. On l'a dit, l'une des conséquences immédiates de la guerre est de pousser les écrivains à s'intéresser aux événements récents ou immédiats dans une perspective historique : le roman de guerre s'approprie ainsi les codes du roman historique, signe de cette nouvelle sensibilité à l'histoire⁷. Mais une autre conséquence du conflit, pour sa part plus discrète, est aussi de réitérer la pertinence du roman historique, voire de lui insuffler une nouvelle portée, du moins dans l'esprit de ceux qui le pratiquent. C'est ainsi que Romain Rolland choisit d'ajouter une courte « Préface d'après-guerre » à *Colas Breugnot*, dans laquelle il déclare n'avoir rien changé à son roman, achevé avant 1914, convaincu que la publication de son texte s'avère d'autant plus pertinente que les « peuples d'Europe glorieux et moulus [trouveront] quelque bon sens dans les réflexions⁸ » du personnage principal.

- 7 De manière plus générale, il faut noter aussi que, comme tous les auteurs de romans historiques, les écrivains des premières décennies du siècle questionnent le passé en tirant parti des outils que la littérature met à leur disposition. Cela revient à dire qu'à travers le filtre de l'écriture romanesque, l'histoire se voit soumise à des contraintes et à des préoccupations qui n'ont rien à voir avec la rigueur scientifique ou avec le concept de vérité historique, mais qui concernent la dimension esthétique ou encore l'économie de la culture. En s'intéressant au *Moyen-âge des romantiques*⁹, Isabelle Durand-Le Guern a montré cette importance de l'esthétisation du passé dans un corpus d'œuvres littéraires consacrées à une période spécifique. Son ouvrage dégage des lignes de forces, des images récurrentes, des obsessions que les écrivains romantiques ont entretenues à propos du moyen-âge. À la lecture de ce travail, il apparaît clair que la littérature, lorsqu'elle s'intéresse à l'Histoire, œuvre sur un tout autre terrain que l'historiographie. Patrick Boucheron l'a souligné, dans un article paru en 2010 dans *Annales*, en abordant la question de la réception de romans historiques récents, en particulier celle de *Jan Karski* de Yannick Haenel¹⁰. On l'aura compris à la lecture de la présente introduction : les modalités selon lesquelles le roman historique du début du XX^e siècle a pu entrer en dialogue – harmonieux ou non – avec la discipline historique ou les historiens de son époque restent encore à étudier. Le dossier que nous présentons ici apporte néanmoins plusieurs éléments de réponses à cet égard.
- 8 Dans un premier temps, ce dossier donne à voir les traditions revendiquées ou, plus souvent encore, rejetées par les auteurs de romans historiques des premières décennies du XX^e siècle. En s'intéressant au roman *L'Île des pingouins*, Julie Moucheron détaille les charges d'Anatole France contre des modèles influents de l'écriture historique : l'histoire républicaine positiviste et l'histoire cléricale. Rejetant ces deux modèles, France cherche à inscrire « son roman historique dans une tradition narrative à rebours des principes instaurés durant l'ère romantique », notamment en s'inspirant des figures de Rabelais et de Voltaire, ou en référant dans son texte à l'œuvre de Diderot. C'est à ce titre que Moucheron qualifie *L'Île des pingouins* d'anti-roman historique, un terme qui montre bien que le registre du roman historique tend à s'élargir dès le tournant du siècle. Pour sa part, Cédric Hannedouche s'intéresse à l'évolution du roman historique populaire. À travers l'analyse de *L'Aiglonne*, ciné-roman d'Arthur Bernède, et de *La comtesse de Cagliostro* de Maurice Leblanc, sa contribution se penche sur l'émancipation des romanciers populaires par rapport au modèle dumasien. Chez Leblanc, en particulier, la matière romanesque des œuvres du XIX^e siècle est remodelée, intégrée à l'intrigue, si bien que l'histoire se trouve en quelque sorte mise à distance : il ne s'agit plus, comme le faisait Dumas, d'immerger le lecteur dans une reconstitution des temps passés, mais bien de rappeler le passé au présent pour « nourrir et étoffer l'aventure ».
- 9 Dans un texte consacré au roman de guerre, Paul Bleton revient quant à lui sur le point de rupture que constitue la Première Guerre mondiale, et sur ses conséquences pour l'histoire du roman historique. Convoquant la notion d'Histoire immédiate pour qualifier le roman de guerre français entre 1914 et 1980, Bleton postule que l'hypothétique déclin du roman historique au début du XX^e siècle correspondrait plutôt à un déplacement des enjeux du genre vers le roman de guerre. À partir de 1914, le roman historique se présenterait donc également comme une mise en récit de l'histoire immédiate.

- 10 Un dernier texte, celui de Pierre-Olivier Bouchard, évoque pour sa part la rencontre du roman historique et du cinéma dans les années vingt, en prenant l'exemple de la première production de l'éphémère *Société des romans historiques filmés* : le long métrage *Le miracle des loups*. Œuvre démesurée tant par ses ambitions que par les moyens mis en place pour sa création et sa diffusion, *Le miracle des loups* illustre comment le roman historique s'est trouvé pendant un moment au cœur des enjeux esthétiques et économiques qui animent le milieu du cinéma français des années 1920.
- 11 L'une des principales contributions de ce dossier à l'histoire du roman historique est sans doute de montrer la césure qui s'effectue autour de 1914. Si la distance prise par les romanciers envers les modèles canoniques de la première moitié du XIX^e siècle ne fait que s'accroître jusqu'à la fin des années 1910 – ce dont les œuvres de France, de Bernède et de Leblanc sont des exemples éloquentes, quoique profondément différents – le véritable divorce s'effectue peut-être avec l'arrivée de la guerre qui pousse les romanciers à penser autrement la notion d'histoire dans leurs récits. Au terme du conflit, le roman historique semble transformé : il s'inscrit toujours dans la tradition mise en place au XIX^e siècle, mais il semble désormais plus enclin à renouveler ses explorations formelles et narratives du passé.

BIBLIOGRAPHY

BERNARD, Claudie, *Le passé recomposé, le roman historique français du XIXe siècle*, Paris, Hachette (Supérieur), 1996, p. 54-55.

BOUCHARD, Pierre-Olivier, « Le roman historique de 1900 à 1930 : entre rupture et continuité », *Fabula / Les colloques, L'art, machine à voyager dans le temps*, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document4757.php>, page consultée le 26 novembre 2019.

BOUCHERON, Patrick, « Toute littérature est assaut contre la frontière : note sur les embarras historiens d'une rentrée littéraire », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2010, no¹2, p. 441-467.

DURAND LE-GUERN, Isabelle, *Le moyen-âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 316 p.

DURAND LE-GUERN, Isabelle, *Le roman historique*, Paris, Armand Colin (128), 2008, 127 p.

FAGUET, Émile, « La renaissance du roman historique », dans *Revue des deux mondes*, 1900, no. 3 (mars), p. 144.

MENTON, Seymour, *Latin America's New Historical Novel*, Austin, University of Texas Press, 1993, 228 p.

MALINOWSKI, Wiesław Mateusz, *Le roman historique en France après le romantisme, 1870-1914*, Poznań, UAM, 1989, 154 p.

ROLAND, Romain, *Colas Breugnon*, Paris, Albin Michel, 1952 [1918], p.VIII

NOTES

1. Seymour Menton, *Latin America's New Historical Novel*, Austin, University of Texas Press, 1993, 228 p.
 2. Wiesław Mateusz Malinowski, *Le roman historique en France après le romantisme, 1870-1914*, Poznań, UAM, 1989, 154 p.
 3. Claudie Bernard, *Le passé recomposé, le roman historique français du XIX^e siècle*, Paris, Hachette (Supérieur), 1996, p. 54-55.
 4. Émile Faguet, « La renaissance du roman historique », dans *Revue des deux mondes*, 1900, no. 3 (mars), p. 144.
 5. Pierre-Olivier Bouchard, « Le roman historique de 1900 à 1930 : entre rupture et continuité », *Fabula / Les colloques*, L'art, machine à voyager dans le temps, URL : <http://www.fabula.org/colloques/document4757.php>, page consultée le 26 novembre 2019.
 6. Pierre-Olivier Bouchard, *art. cit.*
 7. Isabelle Durand Le-Guern, *Le roman historique*, Paris, Armand Colin (128), 2008, 127 p.
 8. Romain Roland, *Colas Breugnot*, Paris, Albin Michel, 1952 [1918], p.VIII
 9. Isabelle Durand Le-Guern, *Le moyen-âge des romantiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2001, 316 p.
 10. Patrick Boucheron, « Toute littérature est assaut contre la frontière : note sur les embarras historiens d'une rentrée littéraire », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2010, no¹₂, p. 441-467.
-

AUTHOR

PIERRE-OLIVIER BOUCHARD

Assistant Professor

Department of Modern Languages, Literatures and Cultures

Memorial University